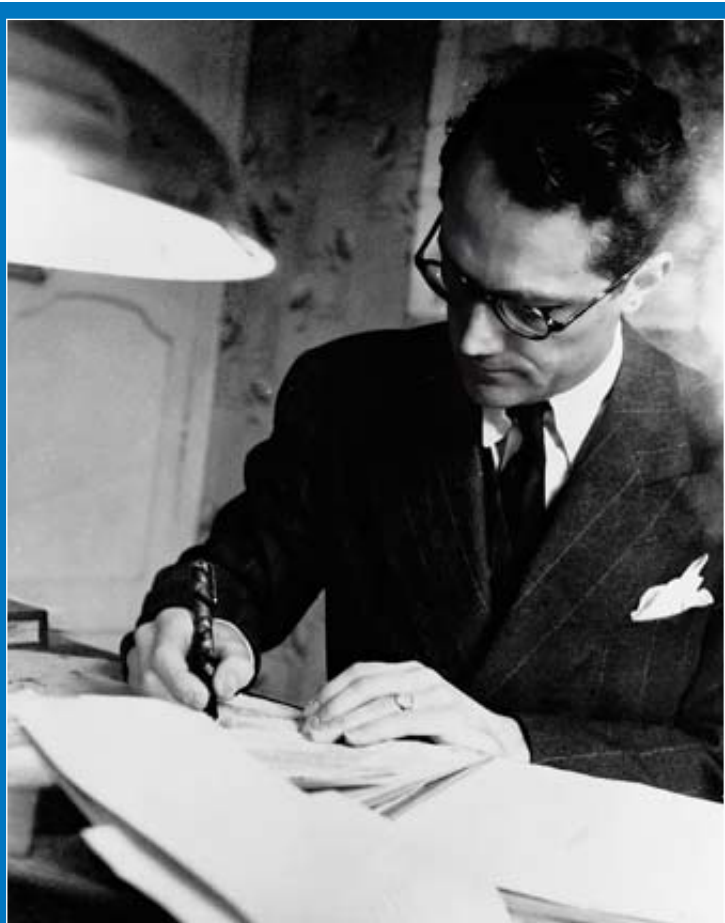


Varian Fry, portrait

Netflix présente depuis vendredi « Transatlantique », une série consacrée à Varian Fry. Dans les commentaires positifs et peu nuancés de la presse à propos de cet opus, le fait que la mission Varian Fry soit à présent connue du grand public l'emporte sur les autres considérations. Devant l'écran, malgré quelques réussites - la nuit dans le quartier de la gare Saint-Charles, le bleu de la mer sur le Chemin des Pierres Plates, une bastide pour remplacer Air Bel - on déchanté assez vite : les années 1940 sont graves et sombres, on ne traite pas des moments d'angoisse et de solidarité comme un épisode de « Plus belle la vie ». Lunettes cerclées, costumes impeccables, l'acteur Cory Michael Smith campe le personnage de Fry. La chose cruciale, ce sont les sauvetages qu'il entreprend. « Transatlantique » fait fréquemment diversion à propos de sa vie privée : Varian Fry était bisexuel. Dans le rôle de Mary Jane Gold - la mécène américaine qui aidait financièrement Fry - Gillian Jacobs occupe une place exorbitante. On mange, boit et fume abondamment, alors qu'on est en période de restriction : c'est du roman-photo sans légèreté, on est loin du sillon tracé par René Allio dans son adaptation du « Transit » d'Anna Seghers. Pour transposer en bas de la Canebière les espaces anxieux des cafés du Mont-Ventoux et du Brûleur de loups, Anna Winger, la réalisatrice s'est emparée de la terrasse ensoleillée et riante du café de la Place de l'Archevêché d'Aix-en-Provence. Les gendarmes du régime de Vichy sont souvent dignes d'un film de Louis de Funès, le commissaire lâche et corrompu joué par Gregory Montel est un fantôme. A.P.



Ces treize mois passés à Marseille



Varian Fry écrivant, au Centre américain de secours.

PHOTO VARIAN FRY INSTITUTE

Août 1940 - septembre 1941 : ce qui frappe dans cet épisode des débuts de la Seconde Guerre mondiale, c'est la brèche inattendue, le moment de bascule opéré par Varian Fry et son équipe du CAS, le Centre américain de secours qui sauvera plus de 2 000 personnes. Leur travail, ce n'est pas uniquement la sélection des candidats au départ, la recherche des visas et des billets de voyage, les liens qu'il faut établir avec des consuls, des filières et des passeurs. Il faut sortir des rails, devenir « hors-la-loi », et simultanément maintenir les apparences de la légalité : pour les personnes traquées par les nazis et Vichy, les dangers sont extrêmes.

En 1940, les États-Unis sont attentistes, ils n'ont pas l'intention de sauver l'Europe et les Droits de l'Homme. En revanche, pour augmenter leur puissance et accroître leur rayonnement, la Recherche et l'Université américaines souhaitent accueillir des créateurs, des intellectuels, des personnalités du monde scientifique. Varian Fry est un jeune homme de 32 ans envoyé en France pour nouer des contacts, esquisser des solutions de départ : il doit assumer « la neutralité » du consulat américain de Marseille qui ajourne ou bien refuse ses

initiatives. Quand il arrive en gare Saint-Charles le 14 août 1940, Fry est porteur d'une liste de 200 personnalités menacées par l'infâme article 19 de l'armistice signé par Pétain. Ses moyens sont dérisoires, 3 000 dollars sont cachés dans une doublure de ses vêtements.

Quelques décennies plus tard, l'essayiste David Rousset résumera à sa manière la situation : « *Auschwitz et Marseille sont alors les seules portes ouvertes de l'Europe* ». Varian Fry s'affranchit, rentre dans une semi-clandestinité, trouve des ressources humaines et finan-

cières, fait preuve de pragmatisme et de rapidité : les réfugiés qui le sollicitent sont extrêmement nombreux. Ce ne sont pas Picasso, Gide ou Matisse qui figuraient sur sa première liste qu'il faut entraîner vers New York : ils refuseront son aide, préfèrent rester en France. Fry transgresse les consignes, œuvre pour sauver des opposants politiques venus d'Allemagne, d'Autriche ou d'Italie, des apatrides ou des réfugiés souvent juifs, des artistes moins réputés que Max Ernst, les couples d'André Breton et Victor Serge, des scientifiques dont la situation est extrêmement périlleuse puisqu'ils n'ont pas la célébrité de Matisse ou de Picasso.

Provisoirement hébergé boulevard d'Athènes dans deux chambres de l'Hôtel Splendide aujourd'hui devenu Crdp, le Centre américain de secours (CAS) aura deux domiciles : entre septembre et décembre 1940, le premier étage d'un bureau au 60 de la rue Grignan, ensuite un niveau du 18 boulevard Garibaldi. Dans l'exercice de sa mission, Fry reste candide et flegmatique, attentionné envers autrui. Le sculpteur

d'un ami américain

Au total, le Centre américain de secours sauvera environ 2000 personnes.

Jacques Lipchitz le décrivait « comme un cheval de course attelé à un chariot de pierre ». Dans son avant-propos pour l'autobiographie de Fry, *Livrer sur demande* (éditions Agone, 2008) le sociologue Albert Hirschmann qui fut l'un de ses jeunes compagnons du CAS jusqu'en décembre 1940, souligne la complexité de son équation : « J'ai toujours pensé que ce que nous faisons pour les réfugiés en France s'apparentait au devoir du soldat : ramener coûte que coûte les blessés du champ de bataille, fût-ce au péril de sa propre vie ».

Pendant les premiers mois, les réfugiés quittent Marseille par la voie terrestre, empruntent le chemin des Pyrénées pour partie grâce au concours du couple de passeurs Hans et Lisa Fittko. Par la suite, entre autres raisons à cause du suicide de Walter Benjamin à Port-Bou, la voie maritime fut privilégiée. En mars 1941, le paquebot Le Capitaine Paul Lemerle assure le départ d'André et Aube Breton, Jacqueline Lamba, Victor et Vlady Serge, Anna



Daniel Bénédite et Varian Fry.

PHOTO VARIAN FRY INSTITUTE

Seghers et Wifredo Lam. D'autres bateaux emmèneront André Masson ou Marcel Duchamp. Peggy Guggenheim et Max Ernst, via les Pyrénées et Lisbonne en train, prendront à la mi-juillet un avion pour arriver à New York. Au total, le CAS réussit le sauvetage d'environ 2 000 personnes, parmi lesquelles on citera Hannah Arendt et son compagnon Blücher, Marc Chagall, l'écrivain Jean Malaquais et l'éditeur André Schiffrin, l'historien d'art Charles Sterling, le cinéaste Max Ophuls, le prix Nobel de médecine Otto Meyerhoff.

Le 27 août 1941, Vichy signi-

fié à Varian Fry son expulsion hors de France. Il raconte son entrevue avec l'intendant de police de la région marseillaise Rodelluc du Porzic : « Je me lève pour partir. Puis je reviens sur mes pas pour lui poser une dernière question : "Dites-moi, franchement, pourquoi vous acharnez-vous sur moi ? - Parce que vous protégez les juifs et les antinazis" ».

Début septembre Fry fait ses valises. Sur une photographie du 6 septembre, on aperçoit en gare de Cerbère l'équipe du CAS : jusqu'au dernier kilomètre, ses amis l'accompagnent et lui disent adieu. Son clipper décolle depuis Lisbonne le matin du 1^{er} novembre 1941. Maintenu vaillamment par Daniel Bénédite, le Centre américain de secours sera fermé par la police le 2 juin 1942. Le 12 novembre, les troupes allemandes entrent dans Marseille.

La personnalité de Varian Fry reste difficile à cerner. Il y a les promesses de sa jeunesse d'étudiant à Harvard, les 13 mois vécus à Marseille. En 1945, la parution de ses souvenirs de guerre *Livrer sur demande*, ne recueille pas d'écho. Après quoi, à cause du maccarthysme et de l'évolution de son pays, sa trajectoire en solitaire devient ordinaire. Il approche la soixantaine lorsqu'il meurt le 13 septembre 1967, dans une modeste maison du Connecticut ; une hémorragie cérébrale l'a terrassé. Il vivait loin de sa seconde épouse et de ses enfants. Quelques mois auparavant, André Malraux officialisait son grade de Chevalier d'Honneur. Une cérémonie s'était déroulée au Consulat français de New York, le 12 avril 1967.

Alain Paire

Villa Air Bel et Fry : la mémoire et l'oubli



La villa se trouvait dans le quartier de la Pomme.

PHOTO VARIAN FRY 1964

Dans cette bastide aujourd'hui disparue s'est écrite une page d'histoire et d'histoire de l'art.

traordinaire d'altruisme, de courage, de ténacité. Il menait cette lutte avec une simplicité qui forçait l'admiration, avec une modestie, une gaieté permanente sur son visage ».

Des livres et des expositions

La Villa Air Bel qui fut à Marseille, dans le quartier de La Pomme, la résidence de Varian Fry, de plusieurs membres du centre américain de secours (CAS), d'André Breton et de Victor Serge, fut entièrement détruite à la fin des années 1960. Aucune procédure de classement en tant que Monument Historique n'avait été envisagée, le maire de Marseille, Gaston Defferre posa en octobre 1962 la première pierre d'une cité d'Hlm, 1 200 logements sociaux répartis sur 21 hectares, quatre tours et des immeubles dont on parle aujourd'hui parce que c'est une cité sensible très mal entretenue. Pour retracer la mémoire de cette demeure on recommandera *Villa Air Bel 1940-1942* le livre d'Alain Guyot et Diana Pollin (éditions de la Villette, 2013).

Retranscrits dans la monographie d'Alba Romano Pace (Gallimard, 2010) les souvenirs de Jacqueline Lamba - dont les peintures seront présentées à Cantini en 2024 - complètent le portrait de Varian Fry : « *La vie à Air Bel était merveilleuse, j'ai le regret de le dire parce que c'était une époque terrible. Avec le Secours américain, nous y avons joué, rêvé, créé avec un sentiment de calme et de bonheur comme sont les maisons d'enfance... Varian Fry était un homme ex-*

Pour que soit perçu sans chagrin ni pitié, le rôle de Varian Fry, il fallut attendre quatre décennies, l'hiver 1985, l'édition par André Dimanche du *Marseille-New York* de Bernard Noël ainsi que l'impression du Jeu de Cartes des Surréalistes. Le directeur des musées Germain Viatte programmat dans la Vieille Charité en avril 1986 l'exposition de *La Planète Affolée*. En mars 1999, deux expositions de Michel Bepoix et un colloque « Du refuge à l'exil », dirigé par l'historien Jean-Marie Guillon (textes disponibles chez Actes-Sud) furent commandités par le conseil général des Bouches-du-Rhône.

Traduit chez Plon en 1990 *Livrer sur demande* figure à présent en édition de poche. En 1995, Varian Fry fut le premier Américain reconnu Juste parmi les nations au mémorial de Yad Vashem. À Marseille, grâce à l'initiative de Samuel V. Brock, consul général des États-Unis de 1999 à 2002, l'espace implanté en face de la Préfecture a été renommé place Varian-Fry, une stèle résume son action. Courant avril est programmée la parution d'une traduction de la biographie de Fry signée par Sheila Isenberg, éditions de l'Archipel.

A.P.



Villa Air Bel, été 1941. Varian Fry à droite. On reconnaît Jacques Herold, Benjamin Peret, André Breton, avec un bâton, et sa femme Jacqueline Lamba.

PHOTOBY ANDRÉ GOMÉS (VARIAN FRY INSTITUTE)